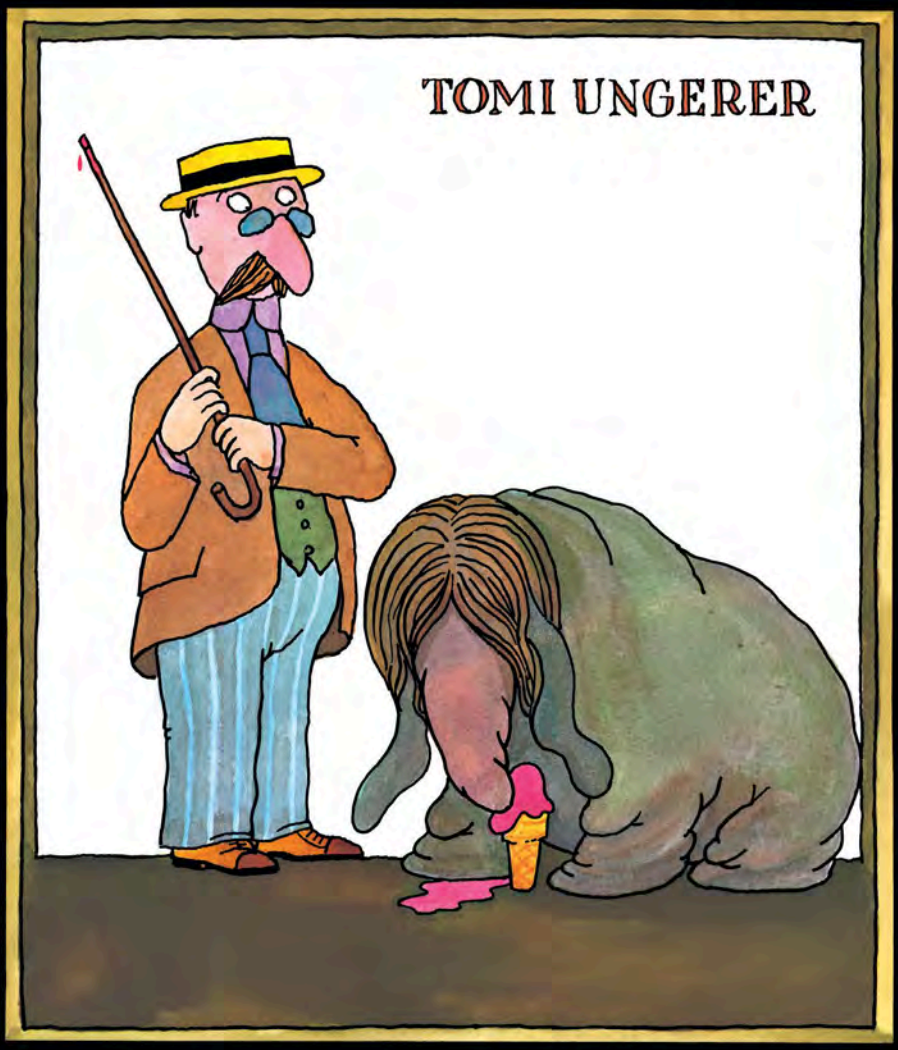
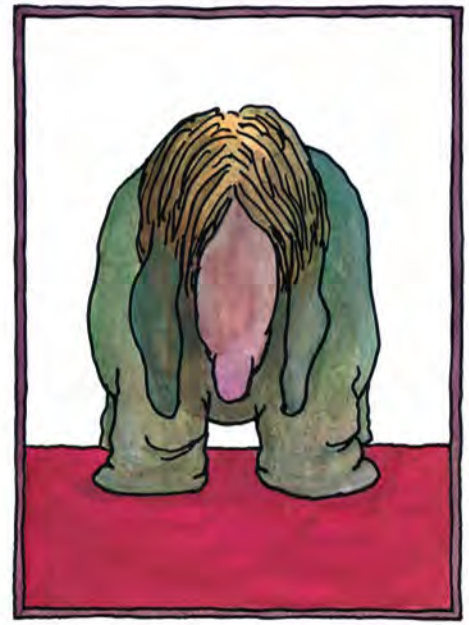


LA GROSSE BÊTE DE MONSIEUR RACINE

LA GROSSE BÊTE DE MONSIEUR RACINE



PAR TOMI UNGERER

les lutins de l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6e

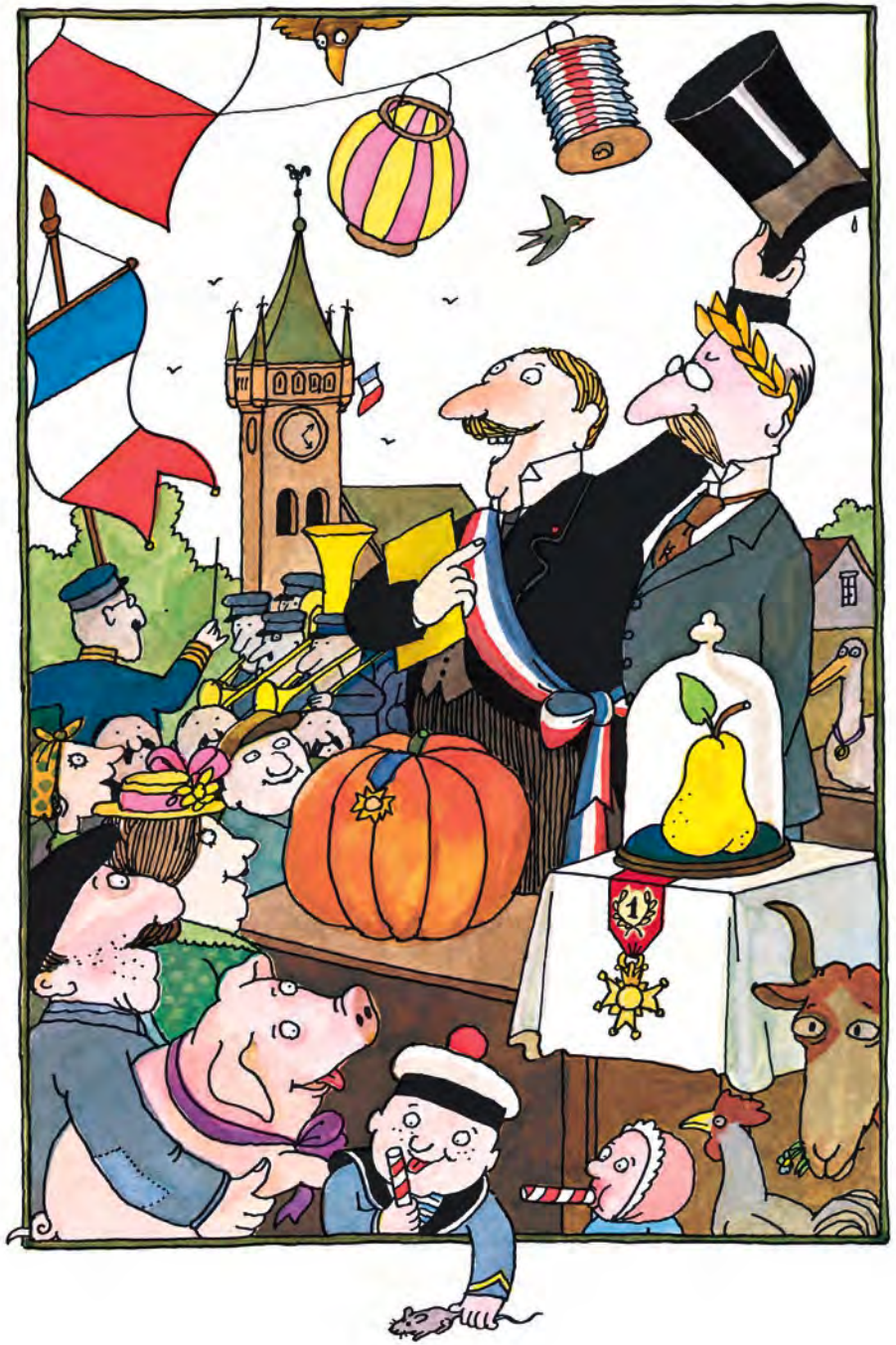
DÉDICACE : à Maurice Sendak

ISBN 978-2-211-01687-2
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Adolphe Chagot
Première édition dans la colection *lutin poche*:
© 1987, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition en langue française
© 1972, Diogenes Verlag, Zürich (Tous droits réservés)
Titre de l'édition originale : «The beast of Monsieur Racine» (Farrar, Straus and Giroux, New York, 1971)
Loi numéro 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : mai 1985
Dépôt légal : août 2019
Imprimé en France par Pollina à Luçon



Monsieur Racine, receveur des Contributions directes en retraite,
vivait paisiblement dans une villa retirée.
Il était heureux à sa façon, allant, venant, les pieds à l'aise,
surveillant les oiseaux et les nuages et bricolant dans son petit jardin.

Dans ce jardin poussait un poirier dont Monsieur Racine était très fier.
Il portait des fruits d'un parfum et d'un goût extraordinaires.



Les poires de cet arbre lui avaient valu de nombreux prix
aux concours agricoles de la région,
et des millionnaires avaient offert d'acheter très cher la récolte.
« Que ferais-je de tout cet argent ? » pensait Monsieur Racine.
« Les poires sont à moi : je les aime, je les mange.
Elles ne sont à vendre ni en gros ni au détail. »

Monsieur Racine était un homme heureux.

Mais un matin – hélas ! trois fois hélas ! –, il s'aperçut
que toutes ses poires avaient disparu.





En menant son enquête dans l'enclos, il remarqua de curieuses empreintes
que le voleur avait laissées derrière lui.
Oui, des empreintes vraiment étranges !
C'était comme si la terre avait été foulée par un gros pilon
plutôt que par des pieds.

« C'est renversant, véritablement renversant ! » s'écria-t-il.
« Il n'y aurait qu'un jeune éléphant pour avoir laissé de telles traces. »
Une poire pendait, immobile, à une haute branche.
« Ah ! Il en reste une », dit Monsieur Racine.
« Le maraudeur viendra sûrement la chercher.
Et je lui donnerai alors sur place la punition qu'il mérite. »
Il alla chercher du fil, en attacha un bout à la poire dorée,
et l'autre à la sonnette qui pendait à l'entrée de la villa.
Puis, il passa son vieil uniforme de cavalier
et se sangla dans la cuirasse luisante.
Face à la porte ouverte, il attendit tout le jour,
son sabre sous la main, prêt à servir.

Les heures s'écoulèrent, et Monsieur Racine s'endormit.

